

LA NUIT DES IDÉES EST PRÉSENTÉE PAR:

vivre
les
cultures

INSTITUT
FRANÇAIS

LA NUIT DES IDÉES \ | /

L'IMAGINATION
AU POUVOIR

lanuitdesidees.com
#lanuitdesidees

CONFÉRENCES DÉBATS TABLE RONDE

JEUDI 25 JANVIER 2018

LA COURSIVE
scène nationale
LA ROCHELLE

en partenariat avec



CENTRE
INTERMONDES
LA ROCHELLE

philosophie
MAGAZINE

La Coursive participe pour la première fois à *La Nuit des idées* 2018, manifestation organisée par l'Institut français dans le monde entier. Une nuit pour échanger, apprendre, dialoguer. Une nuit dans le monde pour penser ensemble.

Pour sa troisième édition et en écho au demi-siècle de Mai 68, *La Nuit des idées* se propose d'explorer un thème aussi foisonnant qu'universel: l'imagination au pouvoir. Retourner le slogan en question, c'est se demander si la prédiction s'est réalisée, si l'utopie s'est vérifiée. Du poétique au politique, du scientifique à l'artistique, du littéraire au visuel, comment sonder et relancer l'actualité de l'imagination ?

En partenariat avec

l'Institut français • l'Université de La Rochelle • l'Espace culture de l'Université de La Rochelle • le Centre Intermondes • Philosophie Magazine

La Coursive propose trois débats

jeudi 25 janvier 2018, au Théâtre Verdière, à partir de 18h30

PROGRAMME

- 18h30 - 19h30** **Vers une démocratie «réelle» ?**
par **ALBERT OGIEN** - Conférence et débat avec le public
- 19h30 - 20h** pause restauration
- 20h - 21h** **La création artistique comme nouvelle forme d'engagement politique et de démocratie ?**
par **JEAN-LOUIS BONNIN** - Conférence et débat avec le public
- 21h - 21h15** pause
- 21h15 - 22h45** **Imaginer l'inimaginable**
Table ronde organisée par l'Université de La Rochelle, l'Espace culture de l'Université de La Rochelle, en partenariat avec une équipe pluridisciplinaire de six enseignants-chercheurs.

>>> Toutes les conférences sont libres d'accès (dans la limite des places disponibles).

>>> Petite restauration sur place pendant la soirée.

A vos idées, prêts ? Débattons ensemble !



Nuit Debout, ZAD, Anonymous, lanceurs d'alerte... l'activisme est-il une nouvelle forme de démocratie directe, un contrepouvoir capable d'avancées sociétales ?



Par **ALBERT OGIEN** sociologue, directeur de recherches au CNRS et enseignant à l'EHESS, spécialiste des mouvements de protestation politique «extra-institutionnelle», comme les rassemblements, l'activisme informatique ou la désobéissance civile... Ses travaux portent sur trois thèmes: l'extension et les effets du phénomène gestionnaire dans l'organisation de l'activité de gouvernement et dans la définition de l'action publique; l'analyse des mouvements de protestation politique extra-institutionnelle; le développement d'une démarche de sociologie analytique autour de l'ethnométhodologie, l'interactionnisme réaliste, du pragmatisme et de la philosophie du langage ordinaire.

Il est l'auteur de nombreux ouvrages, dont une trilogie sur la démocratie écrite avec Sandra Laugier : *Pourquoi désobéir en démocratie?*, *Le Principe démocratie*, *Antidémocratie* (La Découverte). Son dernier livre, *Sociologie de la déviance* est sorti le 10 janvier 2018 aux éditions PUF.

L'idée de démocratie «réelle» est réapparue dans l'espace public avec la vague de rassemblements qui a saisi le monde depuis 2011. Cette idée doit être distinguée de celle de «démocratie directe», liée à la volonté de détruire le système représentatif afin de rendre le pouvoir au «peuple». L'idée de démocratie «réelle» exprime aujourd'hui une exigence: permettre à la voix de chacun et chacune de se faire pleinement entendre dans la détermination du présent et du futur de la collectivité dont ils et elles font partie, et d'exercer un contrôle sur l'action des «élites» qui les dirigent. Ce qui se traduit parfois par la constitution de «mouvements» qui, autrement que ne le font les «partis», entendent participer aux élections afin de prendre place au Parlement et contribuer à la définition et à la mise en œuvre des politiques publiques.

Cette manière nouvelle de revendiquer la démocratie réelle irrite et effraie les professionnels de la politique qui, tout en admettant que la participation des citoyen.ne.s est nécessaire pour rendre sa légitimité à la politique, continuent à les considérer comme politiquement incompetents. L'émergence de la force que manifeste aujourd'hui la «société civile organisée» (collectifs, associations, ONG, partis-mouvementistes) illustre le fait qu'il ne peut y avoir d'avancée vers la démocratie réelle que si les citoyen.ne.s s'emparent des outils que leur offre le régime démocratique pour exercer leur capacité politique autonome.

ALBERT OGIEN

Face à l'accélération des transformations sociétales, aux replis identitaires affirmés, face à une créativité artistique confrontée au consumérisme, à l'évènementiel, à l'impact des nouvelles technologies, nos engagements d'artistes, d'acteurs culturels, de spectateurs trouveront-ils encore leur place à l'avenir? Notre affirmation de «l'utilité de l'inutile», de la création, de l'innovation, de la démocratisation culturelle, des droits culturels d'un spectateur citoyen critique «émancipé», contribuera-t-elle à une nouvelle forme d'engagement politique et de démocratie?



Par **JEAN-LOUIS BONNIN** consultant, Président de l'Observatoire des politiques culturelles - Grenoble, membre du Conseil d'administration de la Compagnie Royal de Luxe - Nantes.

Jean-Louis Bonnin a exercé les fonctions de Directeur culturel de la Ville de Nantes, conseiller culturel de Jean-Marc Ayrault, de 1995 à 2009; Directeur culturel de la Ville de Blois auprès de Jack Lang, de 1991 à 1995; Directeur de la Scène nationale d'Albi, de 1986 à 1991; coordinateur de l'action culturelle et artistique de la Maison de la culture de La Rochelle, de 1972 à 1983; responsable de la formation des cadres culturels au Ministère de la culture (programme ATAC), de 1983 à 1986.

Il a été co-responsable de la formation « Master politique culturelle de la ville » à l'Université de La Rochelle, de 1999 à 2009.

Pour moi et certains d'entre nous, ce slogan de 68 symbolise nos engagements politiques et sociaux des années 60-70 (du Vietnam à l'UNEF, des idées autogestionnaires à l'utopie... voire aux désillusions), mais symbolise bien plus encore l'ouverture aux débats d'idées, aux enjeux de la création, des avant-gardes artistiques et culturelles, des politiques culturelles à venir, ainsi que notre volonté de relier la vie, l'art et la politique cinquante années plus tard.

Face aux mutations de notre époque, à l'accélération des transformations sociétales, tant mondiales que locales, face à une société fragmentée, aux replis identitaires affirmés, à une créativité confrontée à la marchandisation, au consumérisme, à l'évènementiel surmédiatisé, à l'impact des nouvelles technologies et aux productions standardisées, nos engagements d'artistes, d'acteurs culturels, de spectateurs, de public trouveront-ils leur place?

Notre affirmation de la création, de l'innovation, de la démocratisation culturelle, des droits culturels d'un

spectateur citoyen critique «émancipé», contribuera-t-elle à une nouvelle forme d'engagement politique, de démocratie? Notre implication dans le sensible et l'esthétique, affirmant «l'utilité de l'inutile», brisera-t-elle nos frontières? Frontières de territoires et de pouvoir, de disciplines artistiques, de corporatismes, de savoirs...

Nous devons appréhender et débattre de ce qui nous enferme, mais aussi des valeurs qui nous rassemblent. Au poids de la technostructure, du tout gestionnaire, du difficile rapport public/privé, des critères de l'évaluation dans nos métiers..., nous devons répondre avec agilité par de nouveaux modes de production-diffusion, de coopération entre l'institution et l'émergence, les collectifs, de nouveaux modes de gouvernance-bienveillance, de relations avec les publics et les habitants.

C'est un appel à expérimenter, expérimenter encore, à ouvrir tous les chemins de traverse possibles pour découvrir et affirmer le pouvoir de l'imaginaire. **JEAN-LOUIS BONNIN**

Des Etrusques aux films catastrophes hollywoodiens, de Rostropovitch devant le Mur de Berlin qui s'écroule à la tempête Xynthia, comment la culture de l'inimaginable a-t-elle façonné nos pensées au fil des siècles? Le futur, angoisse ultime de l'Homme?

CARTE BLANCHE / Table ronde organisée par l'**Université de La Rochelle** et l'**Espace culture de l'Université de La Rochelle**, en partenariat avec une équipe pluridisciplinaire de six enseignants-chercheurs.

>>> Peut-on changer l'avenir? Le petit manuel étrusque illustré

par **LAURENT HUGOT**

maître de conférences en histoire ancienne

Les Etrusques peuplaient l'Italie du Nord avant la domination romaine. Ils avaient construit une science religieuse d'une grande complexité, qui leur permettait, non seulement de comprendre le monde, mais aussi, pensaient-ils, d'agir pour infléchir l'avenir. Leur façon d'appréhender les événements banals ou extraordinaires était très différente de la nôtre, mais leur logique était tout aussi implacable. La Nuit des idées nous donne ainsi l'occasion d'explorer une manière originale de concevoir les futurs possibles.

>>> Imaginer l'inimaginable: les catastrophes environnementales

par **TANGI VILLERBU**

maître de conférences en histoire contemporaine - Centre de Recherches en Histoire Internationale et Atlantique (CRHIA)

et **JEAN-MICHEL CAROZZA**

professeur des Universités, chercheur au laboratoire Littoral Environnement et Sociétés (LIENSs)

Les sociétés pensent l'inimaginable : doit-on en conclure que rien n'est vraiment unimaginable? Ou que penser l'avenir catastrophique fait partie des réflexes sociaux «normaux»? Il s'agira d'envisager les conditions dans lesquelles de nouvelles formes de récits, les géofictions de la fin du monde, ont émergé. Ces récits, développés à l'interface entre science et fictions, peuvent être lus comme une mise en récit des angoisses des sociétés face au retour de l'incertitude et de l'imprévisible. On fera l'hypothèse que cette évolution est le résultat d'une double dynamique. La première est propre au domaine des sciences et passe par la réhabilitation des paradigmes scientifiques sur les catastrophes dès le début des années 1970. La seconde est sociétale et concerne l'effondrement de l'idéologie du progrès qui caractérise la post-modernité dans les années 1980. Si l'avenir reste imaginable, n'est-il pas de plus en plus incertain? Ces mêmes angoisses ont donné lieu, d'autre part, à des anticipations de drames industriels, souvent, mais pas uniquement, liés à la peur d'une fin du monde par le nucléaire et très lisibles dans la bande dessinée. Mais il faut remonter plus loin et constater dans les archives que la conscience d'une mise en danger du monde naturel et social par des choix politiques de développement économiques est concomitante de ces choix, qui ont donc été faits en connaissance de cause : il n'y aurait alors pas d'inimaginable mais une occultation politique du risque.

>>> Des événements inouïs : quand la musique permet de penser l'histoire

par **JEAN-SÉBASTIEN NOËL**

maître de conférences en histoire contemporaine - Centre de Recherches en Histoire Internationale et Atlantique (CRHIA)

La musique n'est pas seulement la bande-son de l'histoire sociale et politique : elle peut en être un élément constitutif et les musiciens, des acteurs de premier plan. Le traitement médiatique d'un concert qui « marque l'histoire », par le scandale qu'il provoque ou par l'adhésion qu'il suscite, fournit aux sociétés des représentations des mutations qui sont en cours. En novembre 1989, Rostropovitch jouant une suite de Bach à Check Point Charlie, au pied du Mur de Berlin qui s'effondre, résume – derrière le symbole – la complexité de l'exil et des dernières décennies de la Guerre froide. Le 25 décembre de la même année, lorsque Leonard Bernstein dirige à Berlin Est la 9^e symphonie de Beethoven avec des musiciens des deux Allemagne, d'Union Soviétique, de Londres, de New York et de Paris, il rend audible ce qui était encore unimaginable quelques mois plus tôt et produit un discours politique, autant que musical. A travers ces exemples et quelques autres, il s'agira d'envisager ces événements musicaux qui permettent de penser les bouleversements historiques.

>>> Un fil cinématographique

par **MAGALIE FLORES-LONJOU**

maître de conférences en droit public – Centre de recherche en gestion (CEREGE)

Un petit intermède mis en images, conçu comme un lien entre chaque intervention.



A noter également

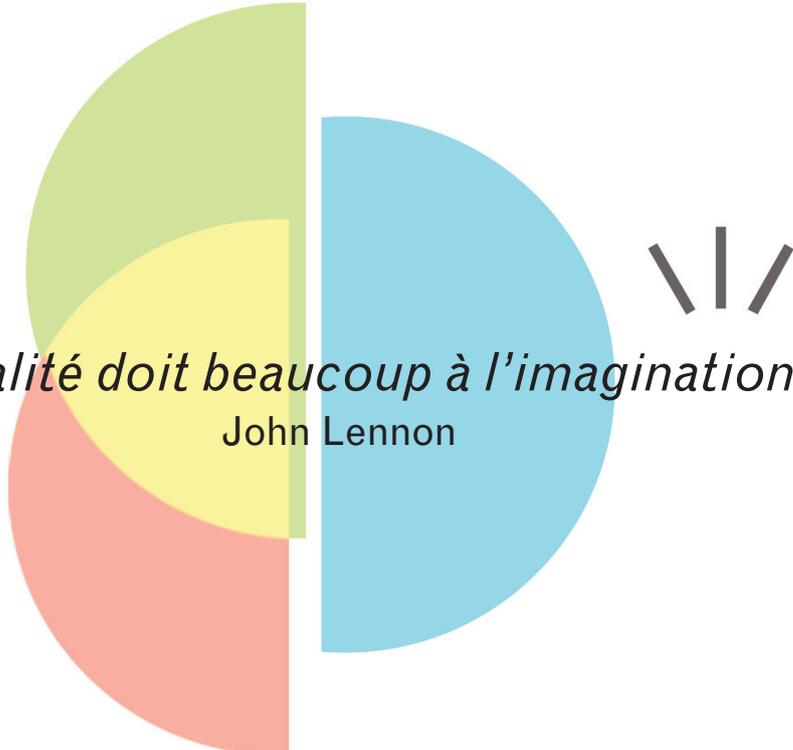
► La Coursive inaugurera cette *Nuit des idées* par la projection du film *120 battements par minute* de Robin Campillo, ce même 25 janvier, à 14h30, Salle Bleue.

Tarifs : normal 7€ • Carte Coursive / plus de 60 ans 6€ • moins de 26 ans / demandeur d'emploi 5€ • moins de 18 ans 4€ • Festival Télérama-AFCAE 3,50€ (sur présentation du «pass» Télérama)

► En partenariat avec le Centre Intermondes, sera projetée durant la conférence de Jean-Louis Bonnin la performance vidéo *M. Le Président*, réalisée par le dramaturge haïtien et directeur artistique du Festival des quatre chemins de Port-au-Prince : Guy Régis Jr., en résidence à La Rochelle de janvier à mars 2018.

► La librairie Les Saisons proposera différents ouvrages autour de la thématique de l'imagination au pouvoir.

LES
SAISONS
LIBRAIRIE



La réalité doit beaucoup à l'imagination.

John Lennon